



Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

- + *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.
- + *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.
- + *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.
- + *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

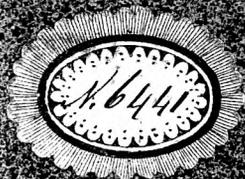
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



1911

10

1911

1911

1911

1911

1911

6412

20

R E F L E X I O N S
Du
COLONEL BAMPFIELD,

Sur les Commentaires de

Mr. V E R C K E N.

Touchant l'Attaque des Francois sur les Escluses
d'Ameyden le 27. Novembre 1672.

A V E . C

La Relation du dit Colonel *Bampfield.*

f

(1)

Reflexions du Colonel Bampfield sur les Commentaires de M^r. Vercken.

LA disgrâce de ma fortune presente, m'ayant empêché, jusques à maintenant, d'estre informé, d'un certain escrit, qui court par le monde, intitulé la Relation du Lieutenant Colonel Vercken, sur l'attaque des escluses de Ameiden, le dimanche 27. Novembre: par la quelle, pour faire paroistre sa capacité, & son grand courage, il n'a pas employé moins d'adresse, que de malice; & plus taché de bleffer ma reputation, qu'il n'a fait du mal au Francois, avec lequel il dit avoir mesuré la lance. Ce qui m'a obligé de faire les reflexions suivantes, sur les points, que ma memoire m'a suggeré; ne l'ayant ouy lire, qu'une seule fois.

1^{me}. Article.

Il dit, que pendant mon absence à Gorcum, le Samedi devant l'attaque il avoit reçu de Lexmond, & de diverses personnes, qui avoient passé au poste, des advertissements, qu'il y avoit quelques troupes Francois à Vianen: & que par d'autres il avoit appris, qu'ils avoient dessein d'attaquer le poste des Escluses; & qu'en suite par d'autres il avoit esté averty, que les susdites troupes, s'estoient retirés, jusques à Cuylenburgh: comme aussy elles avoient fait plusieurs fois auparavant.

La Responce.

Je n'examine pas, si cet article est vray, ou non; n'estant de grande consequence: parce que nous avons eu bien souvent des semblables alarmes: neantmoins je donnois à mon retour les ordres necessaires, en tous les evenemens; comme il dit, qu'il avoit fait devant mon arrivée.

2^{me}. Article.

Il dit, que sur les dits advertissements, il avoit donné les ordres requisés, pour avoir des hommes prests, pour renforcer promptement le dit poste, en cas de besoin: Et pareillement aux Capitaines des vaisseaux, de se preparer, pour faire leur devoir.

La Responce.

Cela peut estre vray, & c'estoit de son devoir, puis qu'il avoit la garde ce jour la; Toutefois il ne me dit rien à mon retour des ordres, qu'il avoit donné.

3^{me}. Article.

Il dit, qu'il avoit reçu une lettre pour moy du &c. . . . qu'il retenoit entre ses mains: & que peu après il arrivoit au poste un homme, qu'il appelle un messager, avec une lettre, deux lievres & un perdrix pour moy:

moy ! qui fit beaucoup de façon & de la difficulté pour dire, de quelle main la dite lettre estoit venue, avec le present : mais qu'à la fin, il avoua, qu'elle estoit envoyée par le Dross François, & que tout ce, qu'il voudroit dire, fut, qu'un corps de 350. François, avoit esté ce jour à Vianen ; & furent retournés entre 3. & 4. heures à Cuylenburgh : & qu'après il envoyoit le dit messager avec un soldat à mon quartier.

La Responce.

Il est vray, qu'il a reçu une lettre s'adressant à moy &c. . . . laquelle il me donna à mon arrivée : mais quant à la lettre qui venoit du dit Dross François avec les lievres, & le perdri, s'il avoit sujet d'en soupçonner quelque intrigue, ou intelligence, il ne faisoit pas son devoir, de n'en pas arrester le porteur à la garde ; & de ne s'estre pas fais de cette lettre, aussy bien, que de celle du &c. . . . la quelle il auroit alors peu lire, de mesme qu'il avoit fait l'autre. Si le porteur a fait des façons, & de la difficulté, de luy dire d'ou il venoit, & qu'il avoit envoyé, je n'en ay aucune connoissance. Et ce fut le lendemain, en la présence de Son Excellence le Veldmarschalek Wirtz, qu'il devoit s'en estre esclaircy. Lors que le dit valet, fit le tort à son Excellence, de le prendre pour moy, en presence du Lieutenant Colonel au poste mesme, (car le valet m'estoit entierement inconnu, ne l'ayant jamais, ny veu, ny parlé) de quoy son Excellence a esté tefmoin : mais toutes ces façons du valet, comme le terme de Drossart François, d'out il se ferr, au lieu de Drossart de Vianen, n'y sont adjousté, que par une malice si grossiere, qu'elle saute aux yeux : & en intention de me rendre suspect & odieux ; & pour attirer contre moy la fureur du peuple ; comme cela estoit arrivé à Nieupoort.

4^{me}. Article.

Il dit, que je fus arrivé au poste, venant de Gorcum entre 8. & 9. heures. qu'il me bailloit la lettre de &c. . . . que je luy donnois à lire ; ou on m'avoit averty, que deux compagnies d'infanterie, & 150. chevaux, avoient esté toute la dite journée, à Vianen, jusques à trois heures, & alors furent retournés à Cuylenburgh : & qu'il m'avoit rendu compte, des ordres, qu'il avoit donné au Capitain Carpentier, & aux Capitaines des vaiffaux ; & comme quoy il avoit envoyé le susdit homme, avec la lettre de Vianen, à mon logis : & que le quittant je l'avois dit, qu'en cas qu'il se trouvoit quelque chose d'importance, que je luy en ferois communication : ce que je ne faisois pas.

La Responce.

Le 4^{me}. Article est vray, hormis qu'il m'ait communiqué les ordres qu'il avoit donné au Capit. Carpentier & aux Capitaines des Vaiffaux : car ny luy, ny eux, ne m'en ont point parlé. La lettre du Drossart de Vianen, n'avoit rien d'importance la dedans. De puis le Capitain Hock m'a dit, qu'il n'avoit reçu aucune ordre de luy, pour faire voile, ny pour envoyer un bateau, pour re-

(3)
retirer les soldats de la garde avancée.

5^{me}. Article.

Il escrit, que trouvant Carpentier chez luy à Ameiden, que je luy communiquois la nouvelle du &c. adjoustant que les Francois estant retirés selon leur ordinaire, qu'il pouvoit bien se reposer sans danger.

La Response.

Il est vray, que j'ay communiqué à Carpentier la nouvelle du &c. que deux compagnies d'infanterie, & 150. chevaux avoient esté à Vianen, & s'en estoient retournés à Cuylenburgh. Toute fois je luy donnay ordre à l'instant, que 12. hommes par compagnies se tiennent prêts en cas de besoin: ainly que j'avois accoustumé de faire les autres nuits: Mais le commandement pour le repos, est ausly faux, que malicieusement & calomnieusement inventé. Le dit officier n'ayant besoin de commandement sur ce sujet.

6^{me}. Article.

Il dit, qu'à trois heures du matin, il envoyoit deux Cavaliers, pour m'avertir, que l'ennemis marchoit vers le poste.

La Response.

Le 6^{me}. Article est veritable, qu'il m'a fait avertir par un Cavalier, que l'ennemis s'avancoit.

7^{me}. Article.

Il dit, qu'il envoyoit un Sergeant pour faire venir Carpentier avec les soldats commandés vers le poste, & pour avertir le Capitaine Hoeck, que l'ennemis s'avancoit, & pour l'ordonner d'envoyer un bateau vers un moulin, pour retirer la garde avancée, parce qu'il ne voudroit pas plus ouvrir la barriere.

La Response.

J'ay envoyé par mon valet l'ordre à Carpentier, de marcher en toute diligence au poste avec les gens commandés, & luy mesme, vestu de sa robe de chambre, ouvrit la porte de son logis à mon valet, & luy dit, qu'il marcheroit incontinent, comme il fit. Je fis ausly venir le Capitaine Hoeck, & luy donnay ordre de faire voile à l'instant. Le dit Capitaine est prest d'en faire serment, que le Lieutenant Colonel, ne luy envoyoit aucun ordre ny pour faire voile, ny pour retirer les soldats. Ausly la question est de petite consequence; mais par cet article on peut remarquer, qu'il avoit alors fait fermer la barriere.

8^{me}. Article.

Il dit, qu'il avoit disposé les trois compagnies, qu'il avoit sur la garde, en bonne ordre dans les diverses postes, & les officiers aupres: & quand Carpentier fut arrivé avec les gens commandés, il les donnoit leur poste ausly. Tout cela estoit fait, devant que l'ennemis paroissioit. Il se trouve icy bien des par-

ticularités de nombre plus, que de poids, qui ne servent de rien, que pour remplir le papier, qui ne valent pas aucune reflexion.

La Response.

S'il Pa fait, c'estoit de son devoir, commandant la garde cette nuit, comme j'ay desja dit : & le commandement au reste estoit si aisé & si facile, que le moindre Sergeant eust peu rendre ce service.

9^{me}. Article.

Qu'environ ce temps le Colonel fit battre l'assemblée à Ameiden, & qu'après tout cela, qu'est escrit, fut fait pour la gloire eternelle du Lieutenant Colonel, son Colonel venoit à luy dans l'ouvrage, luy demandant pourquoy il avoit laissé tirer, & commandoit, qu'on ne tiroit pas, devant que l'ennemis s'avançoit.

La Response.

Le 9^{me}. Article est faux. J'ay fait battre l'alarme au mesme moment, que j'ay envoyé ordre à Carpentier de marcher, & ayant amassé 100. hommes ou environ, je les ay conduit moy mesme au poste. Il est aussy vray, que j'ay defendu de ne pas tirer, que l'ennemis ne fut à porte du musquet.

10^{me}. Article.

Il dit, que quand il estoit auprès de moy, qu'on avoit mis la lanterne, qui m'esclaircoit sur le parapet; si par ordre & dessein, ou par hazard, il ne pouvoit pas dire.

La Response.

Quant au 10^{me}. Article, ou il parle de la lanterne, je ne puis m'empescher de dire, qu'il fait bien à la verité connoistre, que c'est un veritable lanternier; & que l'invention est si ridicule, qu'elle ne meritè point de response : & puis qu'il a observé les choses de si pres, & avec tant d'exactitude, qu'il s'en esclaircisse, de celuy, qui la portoit.

11^{me}. Article.

Il dit, qu'estant averty que l'ennemis s'avançoit vers le four, il quitoit le Colonel, & commandoit de faire feu contre l'ennemis : & qu'après il ne voyoit plus le Colonel; & que c'estoit un quartier d'heure après, que l'ennemis ataquoit le poste; & que quand il fut averty, que l'ennemis se defiloit, sur une petite digue, auprès le moulin à l'eau, tout proche de l'eau; qu'alors il commandoit au Capitain Swansbeld, & au Lieutenant de Brackel, de faire tirer par rang; mais que les soldats ne vouturent pas plus monter le banquet, parce que l'ennemis cryoit beaucoup, & tiroit furieusement; tellement qu'il les pouffoit avec son espée; & commendoit le Sergeant de Carpentier avec 10. hommes en arriere la maison à la petite lignée: mais que l'ennemis estoit avancé si pres, qu'il estoit impossible, de luy nuire au coup de musquet; & que les

Fran.

Francois jetterent force granades, comme pareillement il fit faire aussy, mais sans aucun effect.

La Responce.

Cet article ce contredit manifestement : disant qu'il me parloit apres du parapet, lors que la lanterne y estoit mise, & qu'alors il me quitta pour commander, que l'on fit feu à l'ennemis, qui s'avançoit vers le four : que s'il dit vray, il quitoit le lieu, ou il devoit estre demeuré. Car c'estoit l'endroit du parapet, qui commandoit le dit chemin, & ou je demeuray jusques à ce, qu'une partie de l'ennemis eust gagné l'entredeux des pallissades, & l'autre, le dessous du parapet : ou il estoit alors entierement impossible de les nuire, avec les mufquets : n'y ayant point du flanc, & les ennemis estant alors superieurs en feu par les granades, qu'ils nous jettoient sans cesse : aux quels les nostres ne pouvoient respondre ; n'y ayant, que deux ou trois mal addroits, qui s'en estoient voulu mesler, & qui n'y entendoient rien. La verité est qu'en entrant au poste, je fus rencontré du Lieutenant Colonel, proche du petit pont ; le quel m'ayant enfilé un long discours, je le plantay la, en disant, tout ira bien ; & ainsi al lay droit au poste avancé vers le four, & apres, je suis allé avec verité, que je n'avois plus veu le Lieutenant Colonel, jusques à l'entrée de Ameiden ; quoy que je l'avois appelé sur le poste quatre, ou cinq fois, & demandois de Son Lieutenant, s'il scavoit ou il estoit. Ce que j'y fis ; je m'en rapporte au narratif cy joint, que je puis prouver. Il dit ensuite, qu'il estoit en mesme temps, apres du Capitain Swansbeld, & de Lieutenant de Brackel, sur la grande ligne devant la maison ; & en mesme temps sur la petite ligne derriere la maison ; qui est encore une contradiction sans replique. Le Capitain Swansbeld estoit proche la porte, & le Lieutenant de Brackel pas beaucoup estoigné dela : & ce fut moy, qui fis remonter le banquet aux soldats, qui l'avoient quitté ; & cela vis à vis de la maison de Jean de Wit ; & ce fut en cet endroit, que je commanday le Lieutenant Blancfort, de mettre le feu dans la maison, pour les raisons alleguées. Et peu auparavant j'avois crié tout haut en Flamand, *waer is de oberste Luytenant* ; jusques à cinq, ou six fois ; & il n'oseroit dire, qu'il m'ait respondu : ce qui m'obliga de demander à son Lieutenant Blancfort, s'il ne scavoit pas ou il estoit ; le quel me respondit, que non. C'est à luy de dire, ou il l'a trouvé, avant que de mettre le feu à la maison. Je croy, que s'aura esté à la petite ligne derriere la maison ; & ou je suis persuadé, qu'il auroit esté, la plupart du temps.

12^{me}. Article.

Il adjouste, que pendant ces entre faies, son Lieutenant luy venoit avertir, que le Colonel l'avoit ordonné de mettre le feu dans les trois maisons ; ce qu'il ne pouvoit croire : neantmoins s'il avoit cet ordre la, il fallut l'obeyr, & s'estant souvenu qu'il y restoit de l'ammunition, dans l'une des maisons, il commandoit au Lieutenant Swansbeld de l'oster. Il adjouste, que le Capitaine Carpentier estant sur la grande ligne pour encourager les gens de Brackel, estoit fort incommodé du flame, & du fumé ; & fit la retraite par la flame vers le petit pont.

pont, & que l'ennemi avoit une grande avantage par la lumiere du feu.

La Response.

S'on incredulité à croire l'ordre, que j'avois donné à son Lieutenant de mettre le feu dans la maison, est une preuve de la capacité du personnage. Pour donc en faire connoître la necessité, je ne me veux servir, que de ce, qu'il a dit dans le precedent article; que les ennemis estoient postés entre les deux pallissades, & entre la deuxiesme pallissade & le parapet, tellement à couvert, que nos mousquets ne les pouvoient plus nuire, & que nos granades ne faisoient point d'effect: nris qu'au contraire les ennemis jettoient quantité avec succes, & faisoient en melme temps grand feu, sur la grande digue: ce qu'avoit tellement effroyé les soldats, qu'on ne les pouvoit plus faire remonter sur le banquet. Ce qui est une preuve manifeste, que le dit poste ne se pouvoit plus defendre: mais qu'il falloit se preparer à disputer le second: ce qui auroit esté impossible de faire un seul moment, si l'on n'eust mis le feu dans la prochaine maison; qui dominoit & commandoit au dit poste, & non pas à toutes les trois, comme il dit: les deux autres estant estoignés & derriere la dite maison brulée, & ne nous pouvoient pas nuire. Ce qu'il allegue de l'incommodité, de la flame, de la fumée, & de la lumiere, sont encore de ces artifices malicieusement inventés. Le vent estant contraire, ainsi l'un & l'autre eust tourné vers nostre avantage, si la consternation, & la disordre eust esté moindre parmy les soldats; & que l'on se eust peu ranger, & faire soustenir le second poste. Ainsy tout homme entendu au mestier, pourra connoître, que l'ordre à esté donné par un bon raisonnement, & non pas manqué de prevoiance, comme monsieur Vercken tant par ces paroles, que par ces escrits, à tasché de persuader; à dessein de blesser non seulement mon honneur, & ma reputation, mais aussy pour me faire assommer d'une populace, tant facile à être trompé, que de s'enrager.

13^{me}. Article.

Il adjouste que venant de la, il trouvoit tout en confusion; & qu'alors le Capitaine Swansbeld fut tué aupres de luy; & dans la melme haleine il dit, qu'alors en arriere la maison l'ennemy jettoit furieusement des granades & entroit par la, & qu'alors il se retiroit & passoit le pont, taschant de faire teste à l'ennemi; mais en vain, à cause que les soldats jettoient bas leurs armes, & s'enfuyèrent.

La Response.

Il dit, que le Capitaine Swansbeld fut tué pres de luy au petit pont; & le melme matin à Tienhoven il me dit, qu'il avoit grand peur que le dit Capitaine ne fust pris ou tué: & je luy dis, que je craignois qu'il n'eust esté tué, puis que je l'avois veu tomber. En suite une personne d'honneur luy ayant demandé, s'il avoit eu quelque officier de tué, il luy respondit, qu'il croyoit, que le Capitaine Swansbeld estoit pris ou tué. Et la melme personne estant venu avec luy au poste, voyant un corps de bonne mine nud, vis à vis la porte du poste, luy demanda, si le connoissoit; & l'ayant fixement regardé, il s'écria, que c'estoit le

le Capitaine Swansbeld : n'en ayant jusques alors rien sceu de certain. Peu apres il dit à son Excellence le Veldmarechal Wirtz, que le pauvre Swansbeld estoit tué pres de luy : & à Capitaine Hoeck, qui commande un fregat, qu'il mourat entre ces bras. C'est une marque, que Mr. Vercken n'a pas esté, que fort peu dans l'occasion, quand il croyt à si grand honneur pour avoir un homme tué aupres de luy ; que pour en persuader la croyance aux autres, il veut dire sur un sujet, un demy douzaine des faussetés manifestes. Cela, à bon titre, doit invalider tout son escrit ; dans lequel on peut remarquer plusieurs choses de la mesme nature.

14^{me}. Article.

Il dit, que se retirant vers le moulin, il trouvoit cinq ou six picques. Il pennoit une, & se battoit contre un Francois, qui en avoit une aussy ; mais qu'estant abandonné de tous, il fut contraint de quitter la partie, & de ce retirer.

La Responce.

C'a esté le plus grand dommage du monde, qu'un combat si remarquable, entre deux hommes fiers, à coup de picque, ait esté caché par l'obscurité. Aussy ne me puis je rien figurer de plus heroique, ny dans l'Amadis de Gaule, ny dans Rouland le furieux, à l'égal de ce genereux Francois, qui luy bailla le temps de remettre son espée, pour manier avec plus de liberté la picque : & c'a esté acquerir bien de la gloire à bon marché, & sans effusion de sang de part ny d'autre. Je doute aussy que personne ait jamais ouy parler, d'une retraite si heureuse, à la présence d'un homme, qui à la picque à la main, & dans les reins, je laisse au lecteur d'en faire le jugement : & arrivant à la barriere d'Ameiden, il avoit l'espée à la main ; tellement qu'en chemin faisant, il avoit jetté sa picque, comme avoient fait les autres.

15^{me}. Article.

Il dit, qu'il me trouvoit à cheval à l'entrée d'Ameiden, ou il me parloit de nostre malheur ; & que j'ordonnois à Carpentier, de marcher vers Tienhoven & d'y prendre poste.

La Responce.

Il ne me dit autre chose, que, mon Dieu mon Colonel que ferons nous ? à quoy je respondois, que je ne voyois point d'autre partie à prendre, que de nous poster à Tienhoven ; ou Mr. le Comte de Louvigny m'avoit ordonné de tenir garde ; pour empêcher l'ennemis de s'y glisser & couper entre Ameiden & Schoonhoven, & pour ayder à ma retraite en cas de necessité.

Recit du Colonel Bampfield.

Mercredy 23^{me}. & Jedy 24. Novembre 1672. j'avois avis, que quatre soldats de la Compagnie du Lieutenant Colonel, qu'avoient servy autrefois la France, ayant deserté le mardy 22; se rendirent au Vaert, & furent interrogé en particulier par le commandeur du lieu & par luy envoyé à Utrecht. Sur quoy je ne voudrois plus permettre à la dite compagnie du Lieutenant Colonel de reminter la garde au poste; sur l'avertissement, que les quatre deserteurs avoient dit auparavant pour quelques jours aux autres soldats, qu'ils avoient souhaité, que les François voudroient venir: aymant mieux tomber entre leur mains, que demeurer à Ameiden: Qu'on avoit envoyé dehors le mesme jour une partye considerable d'Utrecht: & que l'ennemy avoit eu le dessein le Lundy auparavant, desurprendre, ou brusler les navires de guerre: j'en donnois advis aux Capitaines; quoy que je n'en estois beaucoup en peine par le peu d'apparence du succes. Les mesmes jours & peu auparavant, j'avois receu des avertissements, & remarqué des certaines choses, qui me donnoient avec grand sujet bien de l'ombrage. Jedy 24^{me}. Novembre, j'en escrivois de tout cela en general, & autant que la prudence me pouvoit permettre en particulier, à un ministre de l'Estat à la Haye, par un expres; ayant eu la pensée de m'y rendre pour l'espace de deux heures, pour luy en parler plus amplement.

J'escrivois en mesme temps à son Exce. le Veldmareschal Wirtz: du quel je demandois pendant six ou sept jours l'assistance de 100. hommes & de quelques Officiers: ne me reposant trop sur les soldats, que j'avois: mais son Exce. n'estoit alors en estat, de me les accorder. Samedy 26^{me}. Novembre, je me suis rendu à Gorcum, pour avoir l'honneur de parler au dit Veldmareschal. Parmi des autres choses, mon intention estoit de luy demander permission, d'aller à la Haye pour quarante huit heures; afin de parler à un ministre de l'Estat, sur l'esperance d'avoir redressé quelques inconvenients, dont je me trouvois alors pressé; & de prevenir des autres qui m'avoient menacé: mais considerant les affaires sur nos frontieres bien vacillantes, & incertaines; je croyois que l'honneur ne me permettoit pas, de m'elloigner: tellement que je n'en parlois pas. Vers le huit heures du soir j'estois du retour aux escluses, dans une chaloupe du dit Veldmareschal: ou mon Lieutenant Colonel me donnoit une lettre, qui me fut adressée; apres l'avoir lue, je la donnay à lire au dit Lieutenant Colonel, qui commandoit cette nuit à la poste; La substance en estoit, que le mesme jour, il y avoient esté à Vianen, deux Compagnies d'Infanterie François, & 150. chevaux avec quelques Officiers, & que vers le trois heures ils estoient tous du retour à Cuylenborg. A mon arrivée à mon quartier, je trouvois une autre lettre sur la table, écrite de Vianen; qui portoit la mesme chose, sans aucune augmentation: neanmoins ne voulant rien negligier, je donnay ordre d'avoir prest sur la main douze hommes de chaque Compagnie, pour renforcer le poste en cas de nécessité. Entre trois & quatre heures du matin, un Cavalier, qui avoit esté dehors; me vint advenir que l'Ennemy venoit à nous, avec une force considerable; j'envoyois le Cap. Carpen-

tier sur le moment avec environ 80. hommes, pour renforcer le poste, ayant fait battre l'alarme & amassé autant des gens, que je pouvois : je les menois moy mesme au dit poste. Ou je voyois que l'ennemy avancoit en deux corps, l'un sur la grande digue, & l'autre par un destour, sur un petit chemin, pour donner une deuxiesme attaque. J'encourageois les soldats autant, que je pouvois, je les monstrois ou, & comment, ils devoient faire feu, pour nuire plus l'ennemy. Je visitois les autres postes, ou je me suis gouverné de la mesme maniere. Les soldats apres avoir fait feu chaq' un deux ou trois fois, & que quelques uns furent tués, ou blessés, ils perdirent tout ordre, & à la mesure, qu'ils pouvoient monter le banquet, & faire feu en grande haste ; ils ne se soucioient, si c'estoit contre l'ennemy, ou en haut dans l'ayr, pour descendre vitemment, & leur sauver la teste. Quand un estoit blessé, sept ou huit se vouloient servir de ce pretexte pour le menner hors du combat ; les autres, pretendant de chercher de l'ammunition, ne retournoient plus ; dans une obscurité extreme ces grands inconveniens estoient sans remede, avec les fort peu des Officiers, que j'avois ; n'ayant, que deux Capitaines, cinq Lieutenants, & trois ou quatre Enseignes, pour commander huit Compagnies : à la mienne, il n'y avoit qu'un Sergeant sans Cap. sans Lieutenant, & sans Enseigne. Cela à esté une grande cause de ce malheur : à la fin ayant remarqué, que l'ennemy s'estoit jetté au dessous les pallissades, ou qui les avoit passé & logé aupres du parapet, qu'estoit entierement sans flanc, ils estoient mieux au couvert, que nos soldats : ce grand inconvenient, & la desordre parmy nos gens avec l'espouvante, que j'avois remarqué, sur l'esprits de plusieurs, me donnoit sujet de douter du succes ; principalement à cause que le parapet fait des fachines, & non pas plus haut, que de six ou sept pieds ; fut aussy facile à grimper, comme si l'ennemy avoit eu des échelles : cela me fit resoudre à descendre en tous les evenemens le nouveau poste, que Mr. le Veld-Mareschalck Wirtz avoit ordonné ; & comme quoy il ne pouvoit pas avoir esté descendue un seul moment, sans brusler une maison dix pas de la, qui le commandoit par tout ; j'ordonnay au Lieutenant Blancfort, d'y mettre le feu : & ayant trouvé, que quelques soldats, que j'avois laissé à la dite travers pour faire feu sans cesse sur l'ennemy, qui avancoit sur la grande digue, avoient quitté le banquet, pour se couvrir contre les mousquetades de l'ennemy, je les faisois remonter non sans peine ; & tirer comme auparavant, & parce que plusieurs soldats, se servant de l'obscurité, s'estoient sauvé, & la poste bien affoiblie, j'allois vers le chemin couvert, pour retirer quelques musquetiers, & pour ordonner aux autres, ou ils devoient faire feu ; tournant je voyois, que l'ennemy avoit forcé la premiere poste, que les soldats jettoient bas leur armes, demandant quartier, & que les Francois avoient passé le petit pont, mêlés avec les nostres qui taschoient de se sauver ; alors la plus part qui furent au deuxiesme poste, jettoient les armes bas, & se sauverent par diverses chemins, vers Marquerque & Ameyden. Je treuvay une vingtaine de picques plantées dans le bouë, mais sans soldats : tellement, que voyant une impossibilité de faire plus de resistance, mour dessein estoit, d'arrester autant des soldats, que je pouvois, à l'entrée de Ameyden, pour faire quelque retraite, & pour sauver le debris de mon Regiment ; je

treuvay plusieurs sans armes, & non pas plus, qu' environ trente, qu'en avoient, avec lesquels je me suis retiré vers Tienhoven. Cela est la verité de cette affaire de point en point. J'avois la raison toujours presente, pour considerer ce, qu' estoit possible ou impossible à faire, & ne voyois pas autre party à prendre. J'ay constamment remarqué, que dans les malheurs de la guerre, quand on ne pouvoit plus resister, on a taché de sauver autant, qu'on a pû par la retraite.

La vraye cause de cette disgrâce estoit la disordre extreme dans mon Regiment; les pratiques secretes de quelques Officiers, d'y semer la division, & de me perdre par quelle maniere, que cela pouvoit estre. Des Officiers je n'en avois que, 13. ou 14. l'ennemy cent & cinquante, qu' estoit une grande affaire; les soldats malades, sans habits pour les couvrir, sans logement necessaire, & plein de disordre: Plusieurs en avoient dit quelques jours auparavant, qu'ils aimoient mieux tomber entre les mains des Francois, que de mourir miserablement du faim, du froid, & de la maladie. De tout cela l'ennemy en avoit avis, tant par les fuyarts, que peut estre autrement.

Les fortifications n'estoient jamais bonnes, sans flanc, sans fosse, sans aucun parapet, que de six ou sept pieds de haut, & fait des sachines, aussy facile à grimper, que comme s'y on avoit des eschelles. Ouvert par tout en arriere, & sans la possibilité, d'estre fermé, faute de la terrain; C'estoit de Schoonhoven deux heures, de Gorcum trois, tellement qu' il fallut deux heures pour envoyer avertir la premiere garnison, & trois, pour en donner connoissance, de l'approche de l'ennemy à l'autre, il faudroit aussy une heure du temps, pour donner les ordres, & pour assembler des troupes, & de la plus-proche garnison trois heures de marche, pour venir à nous, & de la plus estoignée quatre ou cinq: tellement qu' il fallut sans replique sept ou huit heures pour estre secouru, ou de l'une ou de l'autre place; & dans l'espace d'un demy heure le dit poste devoit estre ou enlevé, ou quitté par l'ennemy. De la sorte, qu' on peut voir clairement, que tout secours estoit impossible. Le poste d'Ameyden en effect ne couvroit rien, non pas la place mesme: car dans un temps de la gellé c'estoit impossible pour defendre un poste s'il eust esté defensible en avant, & ouvert en arriere. De plus l'ennemy pouvoit avoir laissé le poste des escluses, pour aller mettre le feu dans la dite Ameyden, sans la possibilité humaine pour l'empescher, comme on peut remarquer apres. Car le Regiment, qu' y estoit envoyé, quoy que le dit poste estoit alors deux fois plus fort qu' auparavant; dans quatorze jours, au commencement de la gellé, se retireroit & quittoit la place, dont personne ne s'en pleignoit depuis. Je puis adjoûter comme une verité sans replique, ce que j'ay tousjours soubçonné, & que, depuis quelques jours, j'ay des moyens entre mes mains pour prouver, que le poste à esté trahy par les quatre soldats deserteurs de la Compagnie de mon Lieutenant Colonel, dont il est desjà mention cy dessus; qu' avoient persuadé aux Francois à Utrecht pour attaquer la place, sur les assurances, que le Regiment estoit foible, les soldats malades, pleins du mescontentement, ne se voudroient combattre, jetteroient bas leurs armes, comme la plus part à fait. Les dits deserteurs son venu aut poste avec eux, les ont montré les endroits les plus foibles, ou ils ont entré le premier, en arriere la maison, a-

ten-
-tou r

tour les palissades dans l'eau jusques aux genoux; ils sont venu avec eux dans Ameiden, les ont montré mon quartier, qu'a esté brûlé, & pas la valeur d'un espingle sauvé de toutes mes hardes; Et pareillement avoient montré le logis du Lieutenant Colonel, que n'estoit pas brûlée, ny la moindre chose de ses hardes perdue, ayant sauvé jusques à ses chaudrons, & ses broches, & rien enlevé du sien, que son drapeau; quoyque ses chevaux furent demeuré dans Ameiden, apres que les Francois y estoient entrés. Je scay bien, & de bonne part, que leur unique dessein estoit de me prendre ou vivant, ou mort; ils avoient demandé souventefois, au poste, & à Ameiden des Soldats, ou est Bampfield, ou est Bampfield: Je scay aussi des circonstances assez claires, pour convaincre les autres. Et pour en dire le vray, c'est sans contredit, qu'ils n'ont rien profité de cette entreprise, pour contreballancer la mort du Marquis de Casselneau, & de beaucoup des autres Officiers, bien considerables, & de plus de 70. soldats, que de ma disgrâce. Je ne puis pas les blamer; car j'ay fait autant que je pouvois, pour rompre leurs mesures contre l'Etat à Coloigne, & par tout ailleurs dans ce quartier la. Ils avoient remué tout pour ruiner mon Regiment, & ma personne; Et avec combien de la difficulté j'ay retiré mon dit Regiment, est si connu à tout le monde, que ce n'est pas necessaire que j'en parle; Et parce que c'est pour soutenir mon innocence tres injustement calomnié par les artifices de mes ennemis, je puis dire sans vanité, que selon toutes les apparences, la Province de Friesse eut esté perdue, sans les troupes que j'y avois mené, & sa perte dans la joncture alors du temps, & des affaires, pouvoit avoir esté suivy de celle de Groningen; Je ne pretende pas eclipser la genereuse defence de cette ville, ny les autres actions heureuses pour l'Etat, dans la dite Province, sous la conduite de leur Lieutenant General: Je diray seulement, qu'en cas que la Friesse n'eut pas esté conservée les affaires dans l'autre Province, pouvoient avoir eu une autre face, que presentement; Et si j'ay travaillé jour & nuit sans repos, pour l'a defence d'une Province entiere, & quelle apparence peut on remarquer, que je voudrois trahir un centain ou trois des Palizades sur une digue, & autant des fachines, sans couper qui m'estoit tousjours defendu, sans flanc, & sans fosse, comme tout le monde scait; & sans profit à l'ennemy; mais plustost à son grand dommage.

Pour conclusion je diray, que pour l'espace de sept ou huit ans, j'ay servy cet Etat, avec autant de fidelité, de zele, & du soin, qu'aucun homme au monde pouvoit faire; Et pendant deux ans & demy, j'ay travaillé ordinairement jour & nuit, avec fort peu de relasche; j'ay offensé au plus haut degré mon Roy, & attiré une proscription sur mes espauls par un arrest du Parlement, pour le service de cet Etat, sans aucune possibilité presque pour me remettre; Et me trouve presentement comblé de malheur, & disgrâce icy, ruiné en ma fortune, & noiry en ma reputation pour contenter la vengeance, & l'ambition, de deux de mes Officiers, ausquels en effect, je n'en ay pas jamais fait du mal. Depuis l'age de dixsept ans, j'ay servy dans la guerre; j'ay commandé des corps, vingt fois plus considerables, que je n'ay pas eu icy; & c'est la premiere fois, que jamais ma conduite, ou mes actions, touchant ce mestier, ont esté mises en question.

